



CHRISTINE LAMBERT

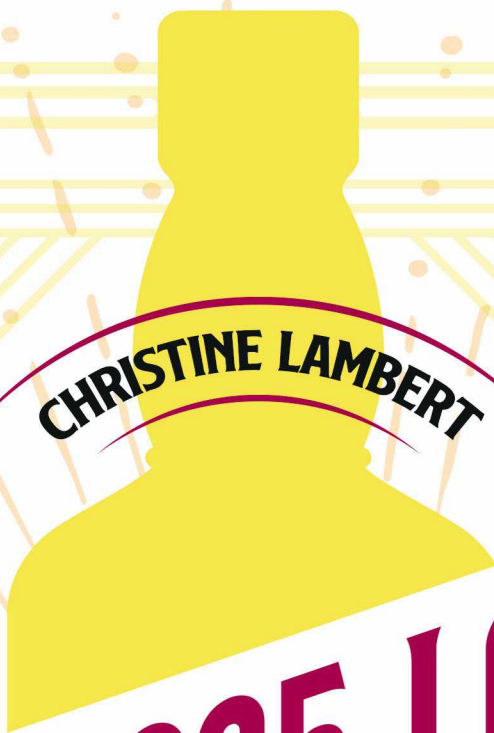
LES 365 LOIS

DE L'AMATEUR DE

WHISKY



DUNOD



CHRISTINE LAMBERT

LES 365 LOIS
DE L'AMATEUR DE
WHISKY

NOUVELLE ÉDITION
ACTUALISÉE

DUNOD

La première édition de cet ouvrage est initialement parue
aux éditions Dunod en 2016 sous le titre
Tu ne mettras point de glaçons dans ton whisky.
Les 365 lois (parfois contradictoires) de l'amateur de whisky.

Conception de la maquette intérieure, illustrations et mise en pages :
Misteratomic, plus la première édition, Maud Warg pour cette présente édition

Illustrations des lois 63, 82, 88, 125, 143, 179, 187, 208, 211, 223, 231, 242, 257, 279 : d'après © Freepik.com

Illustration loi 51 : d'après © Symbolicons.com / Star Wars marque déposée de Lucasfilm

Illustration loi 261 : d'après © shutterSport – Shutterstock.com

Illustration loi 280 : d'après © Cherstva – Shutterstock.com

© Dunod, 2016, 2021
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN : 978-2-10-083342-9

Mise en bouche

4

Lois 1 à 51

COMPRENDRE LE WHISKY

6-56

Lois 52 à 98

LA FABRICATION DU WHISKY

57-103

Lois 99 à 150

CHOISIR ET ACHETER

104-155

Lois 151 à 205

DÉGUSTER LE WHISKY

156-210

Lois 206 à 261

CULTURE WHISKY

211-266

Lois 262 à 285

CONSERVER, COLLECTIONNER, PARTAGER

267-290

Lois 286 à 365

**LES 80 BOUTEILLES À DÉGUSTER
POUR FAIRE LE TOUR DU WHISKY**

291

Index thématiques

332

MISE EN BOUCHE

Cela ne vous aura pas échappé, quand on s'intéresse un tantinet au whisky, la liste des injonctions qui bordent le sujet a de quoi décourager les plus enthousiastes. Jamais de glaçons dans un single malt, hérétique ! Respectez un ordre logique dans les dégustations, nom de Zeus ! Craquez plutôt pour les bruts de fût ou les small batchs, malheureux ! Évitez de laisser de l'air dans la bouteille entamée, inconscient ! Fiez-vous à la couleur de la robe pour estimer l'âge du jus, ignorant ! Bla, bla, bla, longue et ennuyeuse liste, édictée en partie par le vieux fond tradi-conservateur du whisky, véhiculée au-delà du raisonnable par la secte de ses adorateurs... et visant surtout à intimider les novices et les curieux pour mieux consacrer l'entre soi.

Mais, ô joie, il suffit la plupart du temps de creuser un peu pour que ces commandements qu'on imagine gravés au burin dans les Tables des saints alambics se nuancent, se contredisent, s'annulent parfois. Ne tournons pas autour du tumbler (mais si, ce gros verre court et trapu sur son culot épais) : oui, il existe un certain nombre de règles pour progresser dans la dégustation du whisky (d'ailleurs, puisqu'on en parle, jetez-moi ce tumbler). Et autant de préceptes et de dogmes pour baliser le chemin vers la connaissance des malts. Les connaître ajoute aux plaisirs, à commencer par celui – non des moindres – qui consiste à les envoyer valser.

En désacralisant le whisky à travers 365 « lois », ce modeste ouvrage aimerait vous convaincre que l'aventure commence lorsque les certitudes vacillent. Vous y apprendrez donc *aussi* à glisser des glaçons dans votre malt sans qu'on appelle l'exorciste, à déjouer l'ordre établi dans les dégustations quand la situation le commande, à vous méfier comme de la peste de la mention « small batch », à ignorer les bruts de fût qui vous caressent la glotte façon ablation des amygdales sans anesthésie, à laisser volontairement la bouteille à moitié entamée s'oxyder, à faire le tri dans les querelles sur l'âge de la gnôle, à décrypter

certaines subtilités géographiques et législatives (saviez-vous que le mot whisky cache souvent du rhum en Inde et parfois de la vodka aux USA, le plus légalement du monde ?)... Et bien d'autres règles, préceptes, conseils – et leur contraire – pour progresser dans la dégustation et la compréhension du whisky, apprendre à déjouer les impostures au moment de choisir une bouteille, à décrypter les signes subliminaux, à maîtriser les bases du jargon, à combattre les idées reçues et les *a priori*, afin de profiter pleinement de cet excellent malt que vous venez de vous servir pour attaquer la lecture.

N'hésitez pas à piocher les chapitres dans le désordre, à zapper et rembobiner, ou à commencer par la fin puisque les 80 dernières entrées vous invitent à découvrir une sélection de flacons, histoire d'ajouter du lubrifiant à ce manuel qui n'a qu'une ambition : vous convaincre que l'amour du whisky, comme toute passion, est parfois plus compliqué qu'on veut le croire, souvent plus simple qu'on le redoute et dans tous les cas beaucoup trop important pour être pris au sérieux.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à la vaste communauté des amatrices et amateurs de whisky, à celles et ceux qui le fabriquent, qui le promeuvent, qui le consomment et qui au fil des ans ont partagé ne serait-ce qu'un instant avec moi cette passion qui nous unit. Ce livre vous est dédié.

Christine Lambert

1

TU APPRENDRAS À DISTINGUER SINGLE MALTS ET BLENDS...

Un **single malt whisky**, en vertu de la réglementation européenne, est un alcool produit au sein d'une seule distillerie à partir d'orge maltée exclusivement, brassée, fermentée puis distillée. S'il s'agit d'un scotch, autrement dit d'un whisky écossais (un « single malt scotch whisky », selon la nomenclature officielle ennuyeuse), il ne peut être distillé qu'en alambics à repasse, et en aucun cas en colonne, sauf à basculer dans la catégorie des single grains. Vous noterez d'ailleurs que, pour



cette même raison, le Coffey Malt de Nikka, 100 % orge maltée mais distillé en colonne Coffey, ne se pare pas de la mention « single malt » sur le marché européen. Un blended whisky, plus communément appelé blend, est un assemblage de single malts en provenance d'une ou plusieurs distilleries et de whisky de grain (en Europe, le plus souvent du blé; au Japon ou aux États-Unis, plutôt du maïs). Un blend standard peut incorporer les eaux-de-vie de dizaines de distilleries différentes.

... PAS SEULEMENT SUR LE PAPIER MAIS ÉGALEMENT AU GOÛT

Commençons par schématiser sans honte pour ranger nos moutons. D'un point de vue gustatif, disons que le



grain, qui entre au moins à 80 % (parfois plus) dans la composition des blends vendus en supermarchés, apporte davantage de douceur, de rondeur en bouche. Le blé confère une certaine légèreté, un côté plus alcooleux (surtout quand il est jeune) et parfois une texture cireuse, alors que le maïs se montre plus fruité avec des notes de noisette et un côté crémeux, parfois presque beurré. Les single malts, en revanche, font en général preuve d'un supplément de caractère



et d'une plus vaste palette aromatique. Maintenant, empressez-vous d'oublier tout ce qui précède. Car pour vous compliquer un peu la vie – mais élargir à l'infini le champ des dégustations

plaisantes – il existe des single malts légers, au nez tout aussi alcooleux que certains blends, et à l'inverse des blends pleins de personnalité, notamment ceux qui incorporent un pourcentage élevé de malt (ce sont souvent également les plus chers). La morale de cette diatribe ? Tu ne jugeras pas un whisky selon la catégorie dans laquelle il se classe, mais en fonction de son goût.

3

TU NE CONFONDRAS
PAS SCOTCH ET WHISKY

Un petit cours de grammaire vicieusement glissé entre deux lois : non, les termes « scotch » et « whisky » ne sont pas synonymes, le premier désignant une sous-catégorie du second. Le scotch (qui signifie en anglais « écossais ») représente, comme son nom l'indique, un whisky écossais à peu près partout dans le monde sauf... en Écosse, où l'on n'utilise guère le mot. Le terme « whisky », quant à lui, englobe le précédent et bien d'autres (bourbons, ryes, corn, whiskies distillés en France, en Tasmanie, en Inde, etc.).

Sa définition, en revanche, fluctue parfois d'un pays à l'autre. Pour réduire au plus petit dénominateur commun, disons qu'il s'agit d'une eau-de-vie produite avec du grain, fermentée et distillée sans atteindre les excès de l'alcool neutre, puis vieillie au moins trois ans en fûts et embouteillée à 40 % minimum. Une définition qui ne recouvre pas la totalité de la production mondiale, mais répond aux exigences de la commercialisation au sein de l'Europe. Voilà pour le vocabulaire courant.

TU VEILLERAS À NE PAS SNOBER LES BLENDS



Les talibans du single malt observent avec dédain les blends, ces « sous-whiskies » qui dénaturent le cola. C'est oublier un peu vite leur poids économique : 80 % des ventes mondiales. C'est surtout nier leur valeur historique : les grands assembleurs, les Johnnie Walker, John Dewar, James et John Chivas, George Ballantine & Co, ont fait entrer le whisky dans l'ère moderne au XIX^e siècle en confectionnant des blends dont l'excellence allait séduire des générations. Si les nombreuses distilleries écossaises produisent aujourd'hui tous ces

superbes single malts que vous affectionnez, c'est parce qu'ils sont nécessaires à l'élaboration des blends. Certes, la qualité de ces derniers varie dans les grandes largeurs, en fonction de leur âge et du pourcentage de malt entrant dans l'assemblage notamment. Mais, depuis une quinzaine d'années, les Japonais, certains négociants écossais ou des trublions comme la marque Compass Box ont renouvelé avec créativité l'art du blend... qui reste la seule façon de savourer une vingtaine de whiskies (voire plus) dans un seul verre.

TU EMPLOIERAS LE MOT « MALT » À BON ESCIENT



*J'ai malt
au cœur*

Le malt désigne l'orge maltée, c'est-à-dire la céréale dont on a activé la germination pour casser les molécules d'amidon (un sucre complexe) et les transformer en maltose (un sucre simple et fermentescible) avant de la sécher pour stopper le processus. Lors de la fermentation, c'est ce sucre (essentiellement du maltose, donc)

que les levures convertiront en alcool. Mais par un fort commode raccourci, le malt désigne aussi le single malt, et lui seul. Attention, ce n'est pas un synonyme de whisky, comme on l'emploie très souvent. Les blends et les whiskies de grain ne sauraient mériter le petit nom de malt.

TU NE CONFONDRAS PAS BLENDED WHISKY ET BLENDED MALT

Blended Whisky
≠
Blended Malt

En Europe, un blended whisky (on parle communément de « blend ») est un assemblage de différents types de whiskies (de malt et de grain) en provenance la quasi-totalité du temps de différentes distilleries. Aux États-Unis, cette appellation n'exclut pas l'adjonction d'alcool neutre dans le mélange. Les blended malts, en revanche, se composent exclusivement de single malts produits par différentes distilleries. On les baptisait autrefois « vatted malts » ou « pure malts », cette dernière appellation

subsistant parfois sur les flacons japonais. Malgré leurs noms trop proches, qui prouvent que les membres des hautes instances du scotch (la Scotch Whisky Association) chargées de la classification des gnôles ne sont pas sélectionnés sur leur imagination débridée, ces deux types de whisky sont parfois très différents au goût – surtout quand ils sont jeunes –, l'apport de grain (en général blé ou maïs), distillé le plus souvent en colonne, conférant davantage de légèreté, de rondeur.

7

TU T'INTÉRESSERAS
AUX BLENDED MALTS

Depuis quelques années, les blended malts déboulent sur le marché à la vitesse des anges boulimiques fondant sur les chais pour prélever leur part. Et nombreux sont les producteurs et négociants à peaufiner ces assemblages de différents single malts : Compass Box (avec Peat Monster, Spice Tree, Flaming Heart...), Douglas Laing (Scallywag, Rock Oyster, Timorous Beastie, Yula, The Epicurean ou le best-seller Big Peat), William Grant

(Monkey Shoulder), Wemyss (The Hive, Peat Chimney, Kiln Embers...), Ian Macleod (Smokehead, The Six Isles), Nikka (All Malt, Taketsuru), Johnnie Walker Green Label, en France Bellevoye ou Alfred Giraud... pour citer les principaux. Une façon comme une autre de déguster plusieurs single malts dans le même verre. Et, face à un nombre limité de distilleries, de renouveler l'intérêt pour le malt – quand l'assemblage est réussi.

TU HONORERAS LES SINGLE CASKS

8



La standardisation des embouteillages a poussé les amateurs à rechercher avec gourmandise les produits plus rares, plus confidentiels, plus éphémères et (en principe) plus qualitatifs : les « single casks », deux petits mots qui suffisent à faire frétiller le whisky geek. Ces « fûts uniques », selon la traduction littérale, ont été sélectionnés en raison de leurs qualités intrinsèques et font l'objet d'un embouteillage spécial et limité (quelques centaines de bouteilles ou moins, selon la taille de la barrique et le taux d'évaporation).

Le type de tonneau, de chêne, le nombre de remplissages et le numéro du fût figurent en principe sur l'étiquette. Dans le cas de maturations successives, c'est la dernière barrique ayant contenu le whisky qui fait autorité. Sachez alors que votre malt a très bien pu être assemblé avant son dernier enfûtage. Le single cask ? Pas toujours aussi unique qu'on le croit... Mais la plupart du temps, ils offrent cette émotion garantie par la certitude de ne jamais pouvoir être renouvelés une fois la bouteille terminée.

9

TU CHÉRIRAS LES BRUTS DE FÛT



Les neuf dixièmes des whiskies commercialisés à travers le monde ont été allongés d'eau après vieillissement en fût et avant embouteillage. Et réduits le plus souvent au plancher de 40 %, taux minimum d'alcool autorisé par la loi. Deux raisons à cela : la demande mondiale galopante pour le malt, qui maintient sa tension sur les stocks (mécaniquement, plus on dilue le spiritueux, plus on met de bouteilles sur le marché) ; et une grande partie des taxes appliquées aux boissons alcooliques qui pénalisent les teneurs plus élevées en éthanol. Moyennant quoi, les

flacons embouteillés à 46 %, voire 43 %, ont tendance à se raréfier – sauf parmi les marques pointues qui en font un signe distinctif. Les distilleries ont heureusement trouvé un moyen de satisfaire les puristes du malt en commercialisant des single malts « bruts de fût » (en anglais, « cask strength », à la force du fût, ou « barrel proof » pour les bourbons), autrement dit sans dilution après maturation. Leur force oscille entre une cinquantaine et une soixantaine de degrés le plus souvent, en fonction de leur âge. Attendez-vous à faire souffler la tempête dans un verre.